

Mgr Pascal Delannoy (évêque de saint-Denis) :

« L'accueil de l'étranger s'inscrit dans l'Évangile »

Le diocèse de Saint-Denis est celui qui compte le plus de catholiques d'origine étrangère. Est-ce une richesse ? Oui, c'est une richesse, mais elle exige de parcourir ensemble un chemin de connaissance et d'écoute réciproques. Parce qu'il faut prendre vraiment beaucoup de temps pour écouter l'autre nous dire sa culture, nous dire ce qui est important pour lui, et découvrir sa manière propre de vivre sa foi et de l'exprimer. C'est ce temps d'écoute réciproque qui permet à la différence de devenir une richesse.



Le débat public évoque souvent l'intégration des populations immigrées. Pensez-vous que l'Église ait un rôle à jouer dans cette intégration ?

J'en suis convaincu. Nous avons un rôle à jouer dans l'accueil de l'autre, celui qui vient d'ailleurs et frappe à la porte de nos communautés. L'importance de cet accueil a été rappelée par Benoît XVI lors de la dernière journée mondiale du migrant. Il faut accueillir celui qui vient d'ailleurs et qui a besoin d'un lieu pour célébrer et approfondir sa foi. L'Église, à travers son enseignement social, ne cesse de rappeler l'importance d'accueillir l'étranger. Nous essayons donc de vivre ce que nous ne cessons de dire au sein de nos communautés !

Certains paroissiens français sont parfois réticents à l'idée d'accueillir davantage d'étrangers en France. Comment peut-on leur répondre ?

Le facteur qui change l'opinion dans ce domaine, c'est justement la rencontre de l'autre. Tant que l'on raisonne en termes très généraux sur l'immigration, on peut s'enfermer dans un discours très dur. Dès que l'on rencontre l'autre, que l'on

s'aperçoit que c'est quelqu'un qui est père ou mère de famille, qui partage les mêmes préoccupations que chacun aujourd'hui - préoccupations liées à l'emploi, au logement, à l'éducation - l'autre n'est plus alors seulement « un étranger » mais un semblable, un frère en humanité.

Vous avez des compétences en économie, vous présidez d'ailleurs la Commission épiscopale financière et le Conseil pour les affaires économiques, sociales et juridiques. Un discours rationnel sur l'immigration contribue-t-il selon vous à lutter contre les discours pulsionnels xénophobes ?

Il ne faut pas voir dans l'autre, dans celui qui arrive d'ailleurs, le concurrent sur le marché du travail. Ce n'est pas celui qui vient prendre le travail des Français. Le travailleur étranger est important pour l'économie française et il ne faut pas oublier tout ce qu'il a déjà apporté à cette économie. Nous savons très bien qu'aujourd'hui nous avons besoin de main-d'œuvre étrangère pour maintenir notre activité économique. L'immigration, dans notre diocèse, est très ancienne. Elle remonte aux années 1960 et s'explique en partie par la présence de pôles industriels présents sur le département de Seine-Saint-Denis, avec notamment l'industrie chimique, pharmaceutique, automobile...

Les sondages montrant un fort vote d'extrême droite parmi les catholiques pratiquants vous interpellent-ils ?

Dans notre département, le vote FN a été très largement inférieur au score national. Nous sommes aux alentours de 13 % de vote FN. Je crois que les idées FN passent moins bien ici parce que lorsque l'on connaît l'étranger, lorsque l'on prend le temps de le rencontrer, il n'est plus perçu comme une menace.

On reproche parfois à l'Église catholique, dans le débat public, d'être passiste. Pourtant, lorsque l'on considère ses positions concernant l'accueil des

Comment l'accueil s'incarne-t-il dans votre diocèse ?

Cela veut dire très concrètement qu'il faut savoir prendre du temps gratuit, à un moment où l'on rêve tous un peu d'efficacité et de rentabilité. Il faut savoir prendre du temps gratuit pour s'écouter mutuellement. On peut le faire, bien entendu, dans des rencontres telles que la catéchèse, les équipes d'animations paroissiales, les groupes bibliques ou les mouvements : ce sont autant de moments où l'on peut prendre le temps pour écouter l'autre nous dire l'originalité de sa culture, et qu'il puisse réciproquement découvrir notre culture.

Combien de nationalités dénombrez-vous dans votre diocèse ?

Nous dépassons les 150 nationalités avec des représentations très différentes selon les pays. L'Afrique du Nord-Est, bien sûr, très représentée, mais aussi l'Afrique subsaharienne, sans oublier l'Asie avec les Tamouls venus du Sri Lanka et de Pondichéry et une présence importante de Vietnamiens et de Cambodgiens.

étrangers, on la découvre extrêmement moderne et en avance comparativement à d'autres composantes de la société.

Je dirais que l'accueil de l'étranger est tout à fait naturel pour un chrétien. Cela s'inscrit dans l'Évangile, dans les paroles du Christ. Encore une fois, accueillir l'étranger, cela devient très concret quand on rencontre les personnes. Dans mon diocèse, nous participons à l'accompagnement des personnes sans-papiers, notamment par le biais du Secours catholique. Des équipes rassemblent les pièces nécessaires afin de constituer le dossier présenté en vue de l'obtention des titres de séjours qui permettent de demeurer en France. De nombreux chrétiens du diocèse sont engagés dans le tissu associatif pour accompagner ces sans-papiers. Je ne peux que constater un écart énorme entre un discours général sur l'immigration, et un discours qui s'enracine dans une ou plusieurs rencontres avec des étrangers. Ainsi, beaucoup de personnes sont prêtes à se mobiliser lorsqu'un enfant, dans une école ou un collège, est menacé d'expulsion avec l'ensemble de sa famille. Les gens se mobilisent parce qu'ils connaissent cet enfant ou ce collégien, et ils ne comprennent donc pas pourquoi il serait expulsé.

Cultivez-vous des liens avec les musulmans de votre diocèse ?

J'achève ma visite pastorale des cités qui sont très nombreuses sur notre diocèse. Lors de ces visites, préparées par les chrétiens du lieu, je rencontre bien sûr les chrétiens présents dans les cités, mais je découvre également les centres sociaux, les associations... présents sur ce territoire. A chaque fois que cela est possible, je rencontre aussi les responsables d'autres cultes, notamment musulmans. Je constate une très grande diversité parmi les musulmans, à la fois liée au pays d'origine, et à la tendance de fond dans laquelle s'inscrit la communauté rencontrée. Il y a quelque chose d'essentiel dans ces rencontres. Les courants médiatiques d'aujourd'hui nous renvoient malheureusement trop souvent l'image d'un islam dur, représenté comme porteur d'une vision intégriste. La perception de l'islam est devenue une perception de méfiance, et c'est pourquoi il est important d'aller véritablement à la rencontre de ces croyants pour découvrir que tous ne sont pas des intégristes, loin s'en faut, et que beaucoup souhaitent vivre leur religion dans un état laïc. Nous devons réaffirmer cette vérité, sans trop nous soucier du fait que cer-

tains nous considérerons comme naïfs ou utopistes.

Quel regard portez-vous sur les mouvements évangéliques, nombreux dans votre diocèse ?

Ils se développent beaucoup auprès d'une population africaine très demandeuse de célébrations festives. Le développement de ces communautés nous interroge sur notre capacité à répondre aux demandes de l'autre. Dans les communautés évangéliques, l'accueil va jusqu'au soutien matériel. Souvent, des personnes repartent d'une célébration évangélique avec une aide matérielle... Nous nous sommes interrogés dans le diocèse à ce sujet. Je me réjouis, par exemple, que dans l'une de nos paroisses, ait été créée la table de la solidarité. Le dimanche, en venant à la messe, les paroissiens déposent sur cette table des denrées alimentaires. Elles sont ensuite distribuées à ceux qui en ont besoin. D'autres exemples pourraient être cités... Les communautés évangéliques nous interrogent également sur notre capacité à exprimer les joies et les peines de ceux qui sont rassemblés. Par exemple, dans la prière universelle, prenons-nous suffisamment en compte les attentes des uns et des autres ? C'est l'une de nos préoccupations dans l'organisation de nos célébrations.

Pensez-vous qu'il s'agisse avant tout d'une différence dans l'expression de la foi ?

Probablement. La chance de notre Église en Seine-Saint-Denis, c'est de pouvoir aller jusqu'au bout de la rencontre des cultures. Nous avons la chance d'avoir à nos côtés nos frères venus d'Afrique ou des Antilles qui ne vont pas hésiter à nous dire : « Dieu est avec moi, il m'accompagne, je me confie à lui. » Tandis que nous, « vieux Gaulois », n'osons exprimer la présence de Dieu qu'après une longue relecture de nos vies. Je pense que ces deux démarches sont appelées à se nourrir réciproquement. Peut-être, « vieux Gaulois », devons-nous apprendre à témoigner de notre foi de manière plus explicite. Et peut-être que nos frères africains et antillais doivent apprendre à « relire » les événements de leur vie pour ne pas considérer les injustices du quotidien comme de simples fatalités contre lesquelles on ne pourrait rien faire. Ne sommes-nous pas là au cœur d'un sujet passionnant, à savoir l'articulation entre foi et raison ?

PARRAINAGE

Aidez-nous à trouver 1000 abonnés de plus

52 €
52 n°/an



Offre spéciale abonnement

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Je désire m'abonner ou abonner un(e) amie pour un an à Golias Hebdo (52 n°/an) au prix de 52 euros au lieu de 104 euros

Je désire commander le livre "Être chrétien dans la modernité" au prix de 14 euros (+ 3 euros pour les frais de port)

Veillez retourner ce bon de commande en joignant votre règlement à l'ordre de Golias BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx.

Golias HEBDO

Rédaction en chef :
Christian Terras

Secrétariat
de rédaction :

Vincent Farnier,
Alexandre Ballario,
Edith Josserand

Rédacteurs : Pascal

Janin, Romano Libero, Eva Lacoste, Jean Dousal, Jean-François Soffray, Paul Gauthier, Francis Serra, Michel Théron, François Belloir, Jacques Le Bohec, François Fuchs, Carmine Casarin, Jean van der Høden, Olivier Vilain, Thibaud de Vallarouy, Gilles Herlédan, Jean-Baptiste Malet, Joseph Thomas, Cris Couderc, Christian Barlow.

Édité par les éditions Golias

BP 3045 - 69605 Villeurbanne cx
sarl au capital de 50155.73 euros

Crédit Photos : Golias / Tous droits réservés
sauf mention contraire sous la photo

Conception graphique : Cris'créa

Directeur de publication : Luc Terras

Tél : 04 78 03 87 47 Fax : 04 78 84 42 03

E-mail : redaction.golias@orange.fr

Internet : www.golias.fr

Impression : Chevallon Imprimeur (89)

Commission paritaire : 0414 C 89244- ISSN : 192-3070

Dépôt légal à parution - Hebdomadaire 2 €

Abonnement 1 AN : 104 euros 52 n°/an